

L'incidence des crises politiques et économiques sur une station touristique internationale: l'exemple de Biarritz

Pierre Laborde

Estudos em Homenagem a Luis Antonio de Oliveira Ramos
Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2004, p. 613-622

L'incidence des crises politiques et économiques sur une station touristique internationale: l'exemple de Biarritz

Pierre Laborde

Biarritz est devenu au cours du XIX^e siècle une des principales stations balnéaires françaises et un des premiers centres de tourisme international. Sa fréquentation oscille selon les diverses fluctuations qui affectent la situation internationale qu'elles soient économiques ou monétaires, politiques ou diplomatiques. Car le tourisme a pour caractéristique d'être une activité fondée sur une clientèle extérieure qui, même si elle est à cette époque essentiellement aisée, aristocratique ou bourgeoise, tient compte de l'état des relations entre les Etats pour se déplacer.

1.- Les crises espagnoles et Biarritz.

Les Espagnols ont occupé dans le développement de la station et dans la croissance de la ville une place très importante. Deux raisons principales expliquent ces étroites relations. Elles sont toutes deux géographiques. La première est liée bien évidemment à la proximité de Biarritz par rapport à la frontière avec l'Espagne ; la trentaine de kilomètres qui les sépare est une distance assez faible pour créer des mouvements transfrontaliers banals. Tous les événements intérieurs à l'Espagne ont, par ce fait même, leurs répercussions sur la fréquentation de la station. La seconde raison est liée à l'adoption de Saint-Sébastien comme principal lieu de villégiature par l'aristocratie espagnole et les Madrilènes. Ainsi, Biarritz et Saint-Sébastien sont devenues des stations jumelles.

Les «Bains de Biarritz» sont déjà connus au début du XIX^e siècle quand survient la guerre d'Espagne qui, de 1808 à 1814, conduit nombre d'officiers et d'hommes d'affaires de Paris et du reste de la France, à venir en visiteurs lors de leur passage à Bayonne avant de franchir la frontière. Puis, ce sont les officiers anglais de l'armée de Wellington qui découvrent et décrivent le village et ses plages avec enthousiasme à leurs compatriotes. A partir de ce moment-là, l'aire d'attraction de Biarritz dépasse le cadre régional

Les premiers étrangers à venir à Biarritz en grand nombre sont des visiteurs espagnols. Ils n'étaient que quelques centaines sous le Second Empire, plus de 2 000 les années suivantes. Leur nombre s'accroît ensuite et on en compte de 1889 à 1904, en moyenne 3 000 par an, il est entre 7 000 et 8 000 dans l'entre-deux-guerres¹. En réalité, les Espagnols, présents dans la station, sont plus nombreux parce que beaucoup viennent en excursion dans la journée depuis Saint-Sébastien. Les souverains d'Espagne, la reine Marie-Christine puis les rois Alphonse XII et Alphonse XIII en ont fait leur capitale d'été au point que le gouvernement et les hommes politiques s'y installent ainsi que les ambassadeurs accrédités, les hommes d'affaires et tous ceux qui veulent approcher la famille royale ou bien seulement séjourner là où résident la cour et l'aristocratie. Déjà facilités par le train, ces déplacements de voisinage augmentent au fur et à mesure que l'automobile prend de l'importance et devient un mode de transport individuel.

* Professeur émérite Université Michel de Montaigne Bordeaux III.

¹ Etat numérique des étrangers venus à Biarritz pendant les années 1879-1939. AM. Biarritz

Biarritz est aussi pour quelques-uns une villégiature permanente : le duc d'Osuna, le plus titré des Grands d'Espagne, comme des nobles de vieille souche tel que le duc de Frias, aristocrate et homme politique qui s'installe à Biarritz après avoir fait scandale à la Cour en épousant la femme de l'ambassadeur d'Angleterre à Madrid, puis il accueille avec sympathie la révolution de 1868 qui renverse la reine Isabelle II ; il ne retourne à Madrid qu'à la mort de son épouse et, en 1886, il en devient le gouverneur. Le Duc de Tamames, le Comte de la Viiiza etc. mais aussi des hommes d'affaires, des avocats et quelques autres font construire des demeures où ils passent une partie de l'année.

La fréquentation de Biarritz par les touristes espagnols ne suit pas une évolution linéaire, elle est jalonnée d'accidents. Les raisons de la progression ou du repli du nombre de touristes sont liées à des causes économiques ou à des motifs politiques, en dehors de 1884 et de 1885 où la diminution correspond à une épidémie de choléra, 1885 étant aussi l'année du tremblement de terre en Andalousie.

Ainsi, l'année 1892, qui connaît une sérieuse crise économique provoquée par la dépréciation de la peseta, diminue de moitié le nombre de touristes espagnols (ils sont 1 636 contre 3 327 l'année précédente). Puis, il augmente fortement, le tarif protectionniste adopté facilitant en particulier le développement de l'industrie en Biscaye. En 1902, des mesures d'assainissement financier permettant à la peseta de retrouver sa valeur ; les effectifs atteignent alors un maximum de 6 156 personnes en 1909. Avec la première guerre mondiale, la fréquentation tombe (les touristes sont en moyenne 1500). Pourtant le conflit représente pour l'Espagne un enrichissement considérable car l'économie bénéficie de la neutralité du pays et les répercussions sur le plan financier et social sont importantes. La banque et l'industrie basque en tirent notamment de gros profits ainsi que la bourgeoisie d'affaires. La clientèle espagnole revient en force en 1920 (près de 6 500 personnes), poussée sans lendemain car son nombre se stabilise entre 3 200 et 4 000 ensuite, puis ce sont 7 000 à 8 000 Espagnols qui fréquentent la station de 1926 à 1929. Les années vingt sont une époque dorée parce que la peseta est forte, surtout par rapport au franc qui connaît, lui, des difficultés.

Les problèmes politiques intérieurs de l'Espagne se répercutent sur la vie de Biarritz. A plusieurs reprises la station devient un lieu d'exil pour des personnes en difficulté avec le régime en place où ils peuvent ainsi rester à proximité de leur pays. Dès 1818, ce sont des libéraux qui sont dans une situation difficile avec le gouvernement de la restauration absolutiste de Ferdinand VII. Sa mort en 1833 ouvre une crise de succession qui donne lieu à la première guerre carliste qui dure jusqu'en 1839. Biarritz réunit des réfugiés qui fuient les combats, des partisans des insurgés, enfin des personnes qui ne peuvent se rendre aux bains de Saint-Sébastien dont la Comtesse de Teba et sa fille Eugénie de Montijo, future impératrice des Français. La défaite du Carlisme et la régence d'Espartero provoquent une nouvelle émigration, celle des Carlistes qui s'installent en exil à Biarritz. Les nouveaux troubles qui affectent le pays en 1845-1849 n'ont pas la même ampleur ni les mêmes conséquences sur la fréquentation de la station balnéaire.

Durant les dernières années du règne d'Isabelle II, une vague d'hommes politiques vient trouver refuge à Biarritz qui a aussi l'avantage d'être une station internationale. Le général O'Donnell, plusieurs fois ministre et même chef du gouvernement, s'y retire en 1866 quand il est chassé du pouvoir ; il devait, dit-on, préparer la révolution mais il y meurt le 5 novembre 1867. Le général Serrano, chef de l'Union libérale à la mort du général O'Donnell, habite aussi à Biarritz de même que le Duc de Prim : ensemble, ils renversent la reine Isabelle II, qui, elle-même, fuit à Biarritz, et, en 1869, le premier est proclamé régent et le second chef du gouvernement. En 1870, on recense² des Isabellistes, des Carlistes, des compatriotes dont on ignore l'appartenance à l'un des deux camps et des ouvriers, taxés de carlistes, qui ne travaillent pas alors qu'ils sont payés cinq réaux par jour. D'autre part, cette année de guerre entre la France et la Prusse est liée à la situation en Espagne, Bismarck ayant proposé un candidat au trône d'Espagne que ne pouvait accepter la France. Quelques années plus tard, en 1873, la troisième guerre carliste crée à son

² Rapport de police en date du 14 juillet 1870 (AD. Pyrénées-Atlantiques 1M 33)

tour un va et vient incessant entre Biarritz et l'Espagne mais paralyse les affaires, interrompt les relations ferroviaires et empêche à nouveau les touristes espagnols de venir.

La crise de l'année 1898, l'année du «Désastre», qui voit la fin de l'Empire espagnol avec l'indépendance de Cuba et la cession des Philippines et de Porto-Rico aux Etats-Unis, n'a pas épargné Biarritz. Ils ne sont que 1300 Espagnols à venir en villégiature, un millier de moins que l'année précédente où ils étaient 2 350 mais ils reviennent 2 968 l'année suivante.

Cette relation de nature politique entre Biarritz et l'Espagne ne cesse pour ainsi dire pas. A Biarritz, se fait et se défait parfois la politique du pays. Quelques années plus tard, en 1881, se tient le premier Congrès des Républicains espagnols... et, à plusieurs reprises, la station est le siège de nombreux entretiens politiques, officiels ou clandestins. Bien plus tard, c'est à Biarritz que le gouvernement basque se réfugiera et que de nombreux opposants au franquisme séjourneront par la suite.

En 1929, l'Espagne entre dans une grave période de troubles. Elle dérive de la conjoncture internationale et des mouvements sociaux créés par la crise et développés par le changement de régime politique. Cependant, la proclamation de la république le 15 avril 1931 ne change pas profondément les relations, elle avantage même Biarritz en interdisant les jeux à Saint-Sébastien. Ils sont encore 4 564 touristes espagnols mais les années suivantes leur nombre s'établit autour de 3 000. La situation devient plus dramatique quand survient la guerre civile qui éclate le 16 juillet 1936. Les réfugiés affluent puis des blessés et des miliciens basques. La frontière est fermée car Irun et Fontarabie sont, dès le mois de septembre, aux mains des Franquistes. Au départ, en 1944, des troupes allemandes qui avaient envahi la France, elle reste fermée par répression contre l'Espagne qui avait fait partie des puissances de l'Axe. La frontière ne rouvre qu'en 1948 mais les mouvements de personnes restent freinés par l'obligation de se munir d'un passeport et d'un visa. Les échanges ne deviennent progressivement plus intenses qu'à compter de 1960 et les Espagnols doivent attendre 1972 pour obtenir un sauf-conduit de la journée. Ainsi, pendant plus de trente années, les déplacements ont été interdits ou entravés entre l'Espagne et la France. Ces obstructions ont eu leurs répercussions sur la fréquentation de Biarritz par les Espagnols. Depuis, la tendance est en général à l'assouplissement, excepté pour des périodes brèves, avant la disparition totale des contraintes frontalières.

Les Espagnols occupent manifestement une place particulière dans la vie et l'animation de Biarritz qui est devenue au cours du XIX^e siècle une grande station balnéaire européenne. L'été y était la saison espagnole que les habitants de ce pays soient en séjour, qu'ils passent quelques jours ou quelques semaines dans les villas et les hôtels de la station ou bien qu'ils viennent passer quelques heures en excursion depuis Saint-Sébastien. Cependant, l'automne et l'hiver appartenaient davantage aux Anglais qui séjournaient plus longtemps et à un moment de l'année où ils étaient, avec les Russes puis avec les Américains, à peu près les seuls touristes.

2.- Autres crises et autres nationalités à Biarritz

Les baigneurs viennent de toute la région, de Paris et de l'étranger et le caractère cosmopolite de la clientèle s'accroît à partir de 1840. «Je crois que toutes les nations de l'Europe ont voulu nous fournir cette année leur contingent de baigneurs jusqu'à l'Amérique» et quelques jours plus tard, le journaliste d'écrire qu'on y rencontre «une foule de comtes français, de lords anglais, de ducs espagnols et une nuée de jolies parisiennes.»³. Il y a bien quelques complications, avec la crise économique de 1827 à 1832 et avec les révolutions de 1830 et de 1848 qui amènent des changements de régime politique en France mais elles ne touchent pour ainsi dire pas Biarritz, de même que l'agitation libérale et nationale en Italie, en Autriche et en Allemagne est sans effet dans ce domaine.

Le mouvement touristique est le reflet des relations internationales et des affaires intérieures des États qui constituent les plus fortes clientèles dont le nombre et le déplacement ont été

³. - Le Furet du 1^{er} août et du 5 août 1841.

facilitées par le chemin de fer qui a fini par s'imposer, se ramifiant en réseau par-delà les frontières internationales et assurant presque tout le trafic des voyageurs à longue distance. Outre les Espagnols, quatre catégories d'étrangers sont répertoriées dans l'Etat numérique précédemment cité : anglais, russes, américains et divers. Les Anglais sont très nombreux en raison de leur habitude à voyager mais aussi de la prépondérance économique et de la prospérité de l'Angleterre. On en recense de 3 000 à 5 000 avant 1914 et de 4 000 à 9 000 après et ils jouent un rôle prépondérant dans la vie de Biarritz. Les Russes sont moins nombreux, presque toujours plus d'un millier chaque année mais leur présence est remarquable. Le nombre des Américains ne figure dans l'Etat numérique qu'à partir de 1922. Le dernier groupe, celui dont on ne connaît pas la composition par nationalité, réunit souvent de gros effectifs mais l'évolution des différentes origines n'est pas identifiable. Il n'y a que les Allemands dont on sait qu'ils ne fréquentent plus guère les stations françaises où ils se sentent peu désirés⁴ depuis la guerre de 1870-1871. Mais, les grands bouleversements internationaux tels que les deux guerres mondiales et la crise de 1929 ont leurs répercussions sur tous les étrangers.

Chaque nationalité éprouve ses propres problèmes intérieurs. Ainsi, deux épisodes entraînent une diminution de la fréquentation des Anglais et des Russes. La guerre des Boers pour le contrôle du Transvaal abaisse en 1899-1900 le nombre d'Anglais⁵ ; ils sont 2 300 contre environ 3 000 avant et après ces événements. La guerre russo-japonaise, qui a lieu de février 1904 à août 1905, diminue de moitié la clientèle russe (ils sont 500 contre un millier en 1903 et en 1906)⁶ mais la révolution d'octobre 1905 ne semble pas avoir eu d'incidence sur le mouvement touristique.

Tous les groupes subissent les effets d'événements communs : la première guerre mondiale n'épargne personne. Elle entraîne une chute des clientèles étrangères : les Anglais sont 490 en 1915, moins d'un millier en 1916-1918 contre 2 500 à plus de 3 000 avant et les personnes d'origines diverses sont un peu plus de mille contre plus de 5 000 auparavant. La principale conséquence est l'effondrement de la clientèle russe durant les années 1915-1919 et, si elle enregistre un maximum en 1920, celui-ci n'est que le témoignage de la présence momentanée de réfugiés.

La crise économique qui commence en 1929 est une crise mondiale sans précédent par sa durée et son ampleur. La sensibilité du tourisme à la crise mondiale est évidente. Biarritz en subit les effets sous la forme d'un ralentissement de la clientèle. Les effectifs étrangers s'effondrent soit qu'ils aient été ruinés soit que leur pays les ait retenus en limitant la durée des voyages. A partir de 1930, les touristes viennent moins nombreux, toutefois ils sont en moyenne plus de 50 000 par an. La baisse des Américains est rapidement considérable : de 4 800, ils ne sont que 1 600 en 1933 et 460 en 1937 et moins encore par la suite. Pas non plus brutalement touchés et ayant un trajet plus court à effectuer, les Anglais résistent mieux : ils sont plus de 7 000 en 1929 et en 1930, 5 900 en 1931, mais la dévaluation de la livre sterling le 21 septembre 1931 gênent les touristes, ils sont 2 400 en 1932, 1 800 en 1935. La baisse continue mais leur fidélité subsiste puisqu'ils reprennent le chemin de Biarritz en 1939 où ils sont 5 900. La chute de la clientèle d'origine diverse est également accentuée. 18 000 en 1929, 12 000 en 1930, 8 500 en 1933, la diminution se poursuit jusqu'en 1936 avant une reprise (jusqu'à près de 12 000 en 1939); il ne s'agit pas encore de réfugiés car ils sont présents avant le mois de septembre, mois de la déclaration de guerre.

Biarritz souffre surtout de l'effondrement de la clientèle étrangère qui est très lourde de conséquences parce qu'elle est plus fortunée que la française. La crise affecte aussi une bonne partie de la population active qui travaillait dans l'hôtellerie, la restauration et les commerces ou encore le bâtiment. En 1932, le bureau de main d'œuvre de Biarritz enregistre plus de demandes

⁴- Bismarck écrit le 22 avril 1873 « J'ai oublié de stipuler à la paix de Francfort, pour moi, le droit de retourner à Biarritz sans que les (guides) baigneurs, nos amis, me noient»

⁵- Eça de Queiroz, en séjour à Biarritz écrit «Cet hôtel (le Continental) impose réellement l'isolement.. L'ampleur de la salle et la taille du *Wiarà, fumoir, salon* etc.. ne facilitent pas l'échange d'une première parole timide sur le temps et sur le Transval". (23 février 1900). Eça de Queiros. *Correspondência*. Leitura, coordenação, prefácio e notas de Guilherme de Castilho. Biblioteca de Autores Portugueses. Imp.Nac. 1983.

⁶- La presse locale publie l'ordre de mobilisation des sous-officiers et une grande tombola est organisée au profit des blessés.

que celui de Bayonne où il y a deux à trois fois plus d'actifs. Enfin, la situation démographique se détériore : de 22 955 hab. en 1931, la population recensée en 1936 est de 20 691 hab., baisse énorme de près de 2 300 personnes en cinq ans.

Epreuve supplémentaire, la guerre est déclarée le 2 septembre 1939. Aussitôt, des hôtels sont réquisitionnés. Biarritz vit au ralenti jusqu'au mois de mai et de juin 1940 où les réfugiés affluent, puis le 28 de ce mois les troupes allemandes font leur entrée. Avec l'occupation, tout mouvement touristique cesse pendant cinq longues années. La paix retrouvée, les populations sont trop meurtries pour reprendre rapidement le chemin des stations balnéaires.

Biarritz sort très affaibli de ces vingt années de récession. La crise économique sans précédent de 1931, l'arrêt des relations avec l'Espagne de 1936 à 1947 et même jusqu'en 1960, la guerre de 1939 à 1945 ont été autant de circonstances néfastes pour l'activité touristique. Biarritz tant socialement qu'économiquement mettra longtemps à se remettre de cette catastrophe. Elle n'est pas seule à être frappée mais certaines stations balnéaires ont pu tirer un meilleur profit des brefs moments de prospérité ; peu ont connu une crise aussi longue. Biarritz se retrouve, en 1954, près de dix ans plus tard, avec la même population qu'en 1931.

3.- Les grandes heures de Biarritz

La vogue des bains de mer date des années 1830-1840. Ces années correspondent à la montée de la bourgeoisie et à une société hiérarchisée où la prééminence est fondée sur la fortune. La vie bourgeoise de ce temps implique parmi d'autres obligations les visites à domicile, les promenades sur les allées des villes et la fréquentation des villes d'eau et de bains de mer. De Paris, on va à Dieppe ou à Boulogne, de Madrid on va à Santander, de Bayonne on va à Biarritz. Et, de plus en plus, on y vient de loin y compris de l'étranger. Biarritz y participe et ces années sont les prémisses de la création d'une grande et véritable station balnéaire.

Postérieurement, Biarritz connaît trois périodes particulièrement fastes. Elles correspondent à des moments de paix sur le plan des relations internationales et de prospérité sur le plan économique.

La première couvre les années 1854 à 1869. D'un point de vue général, le Second empire est un temps de prospérité : la production et les échanges connaissent un développement considérable, expression du grand capitalisme et d'un essor du au progrès de la technique, au développement rapide des transports par chemin de fer et à l'augmentation des moyens monétaires. Pour Biarritz, c'est une période fondamentale puisqu'elle fait de ce village une station balnéaire de niveau international qu'elle n'a jamais cessé d'être. Au cours de l'été 1858, séjournent à Biarritz 8 041 personnes dont 6 787 Français et 1254 étrangers : 354 Anglais, 352 Espagnols, 267 Russes, 84 Latino-américains, 53 Roumains, 38 de Prusse, Saxe et Brandebourg, 13 de Belgique, 18 d'Italie, 15 de Suisse, 23 des Etats-Unis.⁷ Le village n'a alors seulement environ que 3 000 habitants. Il doit cette profonde mutation au choix de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie d'y établir leur résidence d'été. De toute l'Europe, des rois, des princes viennent à Biarritz rendre visite à Napoléon III. La déclaration de guerre en 1870 et la chute de l'Empire⁹ qui suit n'interrompent cependant pas la croissance et l'attraction de Biarritz qui gagne son titre de «Plage des Rois».

La seconde période correspond à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Jamais les hommes, les produits et les idées n'ont autant circulé. La plupart des pays n'exigent plus de passeport à l'entrée de leur territoire. Le régime monarchique domine et son existence assure entre les États de solides liaisons qui sont souvent des relations personnelles. Bien qu'exceptionnel à cette époque, le régime républicain de la France ne gêne nullement d'autant qu'il se maintient et que le pays connaît une situation économique plutôt brillante et la stabilité monétaire. Si, à peu

⁷- La Gazette de Biarritz, 3 juillet 1859.

⁸- Le roi Louis 1er et la reine du Portugal viennent le 10 octobre 1865.

⁹- Sur le plan local, sont débaptisés certains lieux et la Villa Eugénie et la chapelle impériale doivent être protégées contre des manifestants.

près partout, la noblesse perd de l'importance, son prestige mondain reste intact tandis que la bourgeoisie financière et marchande accroît son influence. Enfin, ce sont des années sans guerre en Europe si ce n'est dans les Balkans. Outre l'alliance franco-russe, les relations entre la France et l'Angleterre se concrétisent avec l'Entente cordiale, signée en 1904, qui met fin à d'anciens litiges. Les Anglais sont particulièrement nombreux ; le maximum de 5 000 personnes est atteint en 1911. Biarritz reçoit la reine Victoria en 1889. Font le voyage et séjournent dans des hôtels et des villas des aristocrates* des hommes politiques comme Gladstone, des princes de la famille royale. Le roi Edouard VII y vient tous les ans de 1906 à 1910 ; au cours d'un de ses séjours, le Premier ministre sir Campbell démissionne, sans se déplacer, il désigne Lord Asquith pour lui succéder et, après cinquante jours passés à Biarritz, il se résigne à partir pour rentrer à Londres où il meurt quelques semaines plus tard. Le tournant du siècle est aussi la grande période russe : ils sont 1600 en 1910, chiffre considérable quand on sait la distance à parcourir et, à cette époque, la lenteur des transports. Grands-Ducs, frères, sœurs¹⁰, beaux-frères, neveux ou cousins des tsars s'installent à Biarritz pour plusieurs semaines. L'épouse morganatique d'Alexandre II y séjourne trois mois d'été pendant trente ans, l'impératrice douairière, veuve d'Alexandre III et mère de Nicolas II, y vient aussi à plusieurs reprises. Enfin, les étrangers qui viennent d'autres pays sont aussi très nombreux : ils sont plus de 6 500 en 1911-1913 sans compter 5 à 6 000 Espagnols.

La troisième période correspond aux années 20, et particulièrement 1926-1928 marquées par une certaine prospérité presque générale. Elle constitue l'apogée du Biarritz aristocratique. On dénombre de 7 500 à 8 500 Anglais, de 3 000 à 6 000 Américains et de 6 000 à 15 000 autres étrangers selon les années auxquels s'ajoutent les Espagnols qui sont 8 000 et les Français de 21 000 à 34 000. Durant ces «années folles», Biarritz est reconnu comme une des premières stations françaises et même une des plus renommées du monde.

Conclusion

Si, sur le long terme, la croissance de Biarritz est réelle, l'analyse des années qui le compose révèle certaines discontinuités. Ainsi, l'étude de l'évolution du nombre d'étrangers, fréquentant une station balnéaire internationale telle que Biarritz, reflète les vicissitudes de l'histoire. Les pays connaissent soit des difficultés politiques et économiques soit des temps de prospérité et de facilités. Les premières entraînent une baisse de la fréquentation ou une absence de touristes dans les cas les plus graves, les seconds un afflux de visiteurs. Ce sont ces derniers moments qui sont les principaux indicateurs de l'histoire et qui demeurent dans le souvenir du passé. Ainsi, chacune des trois principales périodes d'essor qu'a connu Biarritz est marquée par la croissance de la population: elle passe de 2 048 hab. en 1851 à 4 764 hab. en 1872, de 9 177 hab. en 1891 à 18 260 hab. en 1911. Ce sont, également, les principales phases d'édification des palaces et des hôtels et de construction de très nombreuses maisons particulières¹¹. Ce patrimoine immobilier, encore visible dans le paysage urbain actuel, donne à une station comme Biarritz son identité.

¹⁰.- Une sœur de Nicolas II est née à Biarritz et une autre faillit périr dans l'incendie de l'hôtel du Palais.

¹¹.- Laborde (P.).- Histoire du tourisme sur la Côte basque 1830-1930. Biarritz, Atlantica, 2001,310p. ISBN: 2-84394-291-8

Tableau I : Evolution du nombre d'Espagnols venus à Biarritz

Ans	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Nbre	2738	3484	3327	1636	2409	2428	2805	3047	2350	1299	2968
Ans	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910
Nbre	2967	2870	2971	3232	3400	4122	5029	5253	5576	6156	5198
Ans	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921
Nbre	5017	4086	4364	2544	1324	1288	1632	1772	1958	6428	3651
Ans	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932
Nbre	3198	3787	4476	5027	8136	7632	8008	7075	5389	4564	2934
Ans	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939				
Nbre	3191	3421	2344	3637	4944	2965	3303				

Source : Etat numérique des étrangers

EVOLUTION DU MOUVEMENT TOURISTIQUE A BIARRITZ 1889-1939

